

Le terme de poésie [...] signifie, en effet, de la façon la plus précise, création au moyen de la perte.

Georges Bataille



Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

N° 20

EXP : Amis de L'Amourier, 5 Rue de Foresta 06300 NICE

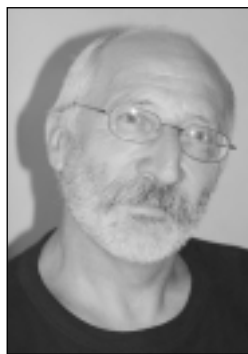
mai 2005

Parution ponctuelle & gratuite

Sommaire

- P. 1 - Éditorial
- P. 2 & 3 - Entretien d'Alain Freixe avec Bernard Noël
- P. 4 - Programme de la Fête des Amis de l'Amourier les samedi 4 et dimanche 5 juin 2005 à Coaraze
- P. 5 - Note de lecture : *Ambulances* de Ronald Bonan
- P. 6 - Notes de lecture : *Expansions* de Raphaël Monticelli
Par les ratures du corps d'Yves Ughes
- P. 7 - De la toile et quoi d'autre ?
francopolis.com
- À quelques mots d'ici :
Éditions Le Dé bleu
- P. 8 - Agenda des Amis
Journal intermittent de Raphaël Monticelli

Les encres ponctuant ce numéro sont d'Henri Baviera



L'Amourier, 10 ans !

Chacun mesure le risque d'une telle entreprise éditoriale alors que le monde de l'édition est de plus en plus soumis à une logique financière infernale !

Voilà sept ans que notre association œuvre à la diffusion et au rayonnement des publications de cette maison d'édition qui

compte quelque cent titres, sa soixantaine d'auteurs et à peine moins d'illustrateurs...

À avancer au jour le jour, en milieu sinon hostile du moins difficile, on n'a guère le temps de se retourner pour apprécier le chemin parcouru. Enfin, nous avons pu le faire à la faveur de l'exposition et des lectures que la Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale de Nice a accueillies entre le 3 mars et le 9 avril. Au-delà de toute autosatisfaction complaisante – Encore qu'à vous entendre, ami(e)s, on le pourrait ! – c'est pour nous occasion de puiser là l'énergie nécessaire pour ouvrir de nouveaux chemins vers demain.

Demain ?

Ce sera notre fête du Basilic à Coaraze. Et pour l'occasion, pour ces 10 ans, nous vous invitons à nous rejoindre comme tous les ans entre 14 heures et notre pistou du soir le samedi 4 juin mais également le dimanche 5 pour lectures, discussions, rencontres autour des livres et cette année, chants. Notre invité d'honneur sera Bernard Noël. On pourra le rencontrer et l'entendre lire cette *Vie en désordre* qu'il a confié à Jean Princivalle. Rencontrer certains auteurs de l'Amourier, entre autres, parmi ceux ayant publié cette année : Ronald Bonand, Jean-Marie Barnaud, Michaël Glück, Raphaël Monticelli, et Yves Ughes.

Des livres. Des voix. Des amis. Pour accompagner les 10 ans écoulés et prendre date pour après-demain. Pour octobre par exemple et notre rendez-vous au festival du livre de Mouans-Sartoux dont on nous dit que c'est Michel Butor, le président d'honneur de notre Association des Amis de l'Amourier, qui en sera président. Là, ami(e)s, une surprise vous attend. Nous en reparlerons dans le Basilic de septembre.

Des amis. Des livres. Des voix. Pour détourner nos regards de ceux que le temps sollicite si fort qu'ils sombrent dans la crainte de ne pouvoir arriver ensemble jusqu'à demain.

Des voix. Des amis. Des livres. Pour oublier les breloques que vendent les simplificateurs intéressés aux portes des grands argentiers.

Prenez le temps comme il vient dans la lenteur et le silence des livres, là rayonnent encore quelques mots, échappés au carnage des spécialistes et aux soins domestiques.

Rendez-vous à Coaraze les 4 et 5 juin après-midi !

Alain Freixe
Président de l'Association des Amis de l'Amourier

***La poésie met des mots
sur le rythme en moi de la vérité.***

Bernard Noël



Romans, récits, poèmes, essais, pièces de théâtre – *Le retour de Sade* est à l'affiche du Théâtre de la Colline, mis en scène par Charles Tordjman – nombreux livres d'artistes... l'œuvre de Bernard Noël semble inclassable.

C'est l'une des toutes premières aujourd'hui, une de celles qui comptent. Toute attachée à voir le monde en son présent. C'est par là que ses différents écrits dialoguent entre eux et sont indissociables. Ils délimitent des champs d'action qui ne diffèrent que par leur angle d'attaque. Tous convergent vers ce qui reste sa belle querelle: la question du réel, soit de cela qui surgit, nous surprend et s'impose, défaisant l'ordre apparent de ce qu'autour de nous on dit être la réalité, nous obligeant alors à la relation. Ce qui ne va pas sans donner naissance à de multiples questions qui tournent autour de savoir " comment écrire? ".

Bernard Noël est un homme qui aime ses questions, qui les pousse, les creuse jusqu'à ce point de bascule où la réponse possible ne s'offre que sous la forme d'une nouvelle question. Nulle maîtrise ici tant c'est moins l'homme qui pose les questions que les questions qui posent l'homme. Cette chance.

Bernard Noël ou comment saisir le vif?

Alain Freixe:

La Vie en désordre que publient aujourd'hui les éditions l'Amourier dans leur collection Gramgages, c'est 3 poèmes précédés d'une prose – dira-t-on critique? – qui n'est pas étrangère à un des poèmes, du moins à sa formation: le premier, *Poème d'attente*, a été publié dans le n° 165 de la revue Action poétique; le deuxième, *Poème en désordre*, a vu le jour aux éditions Trames accompagné de trois gravures de Gérard Truilhé; le troisième, *L'émotion du temps*, est un livre d'artiste peint par Anne Walker. Bernard, qu'est-ce qui fait unité à ces 3 textes? Quel fil soucieux de ménager entre eux de quoi permettre le jeu des harmonies les fait tenir ensemble car enfin ces 3 textes – le second faisant charnière au triptyque donnant son titre à l'ouvrage – font forme définissant un champ et des tensions.

Bernard Noël:

Pas de certitude... Je désirais que ce livre soit un livre et non pas un recueil. J'ai donc cherché à entourer "Poème en désordre", que je voulais central, de poèmes partageant sa nervosité sombre. Le hasard m'a fait rencontrer le premier, c'est-à-dire le n° 165 d'Action poétique chez un bouquiniste, et le troisième dans une exposition. Conséquence: le hasard a dirigé vers moi, au bon moment, des poèmes que j'avais oubliés et qui, du fait de ce retour, m'ont paru dotés d'une consistance qui m'aurait peut-être semblé moins évidente si j'avais dû choisir parmi des textes non rassemblés.

D'ailleurs choisir ainsi m'est étranger car, ou bien je compose peu à peu un livre, ou bien je laisse à leur public infime les poèmes parus dans les livres dits d'artiste. *Poème en désordre* n'a jamais été destiné à cette réclusion et s'est développé en plusieurs étapes: un premier état a paru dans LEXI-textes 8, le cahier annuel du Théâtre National de la Colline, avant de grandir mais pas suffisamment pour devenir un volume. D'où l'ajout hasardeux des deux autres poèmes. Quel fil les fait tenir ensemble? Une fureur émise dents serrées, à contre cœur et dans la conscience d'un désastre intérieur.

Alain Freixe:

Si tu le permets, Bernard, restons encore un peu sur la composition de ce livre. Ici, à l'avant, dans l'espace du livre, faisant office de proue, il est un quatrième texte – Que 3 fasse 4, on le sait depuis Dumas! – *La sueur des mots*, texte en prose dont on s'aperçoit vite qu'il est tout sauf une préface: ni *paillasson sur lequel on essuie ses pieds avant d'entrer* selon Pierre Reverdy, ni guide qui induit par avance un certain type de lecture. Dirais-tu essai pour le caractériser si essayer, c'était exercer un type de penser tel qu'en lui la pensée serait inséparable de l'émotion, comme dans le poème? Quel statut accordes-tu à ce genre de texte? Comment en D'Artagnan vient-il jouer avec les 3 autres?

Bernard Noël:

"Paillasson"! Voilà un mot dont la justesse me plaît par rapport au rôle qu'on me fait trop souvent jouer de fabricant de paillassons... J'avais en tête d'ajouter une prose ayant allure de préface pour donner plus de consistance à "mon" Amourier. Il ne s'agissait évidemment pas d'être explicatif mais agressif en essayant de penser dans le mouvement du désordre. Et si possible au gré d'une pensée émue... Mais cela suppose de s'abandonner au risque et à l'échappée. Ce que je crois avoir fait en ne récoltant à la fin que le doute. Un doute qui m'a conduit à t'écrire que je souhaitais récrire ma prose. Ce que j'ai tenté en me retrouvant trop loin de la "sueur" première. Quel est le statut de ce texte? Celui d'une introspection poétique qui voudrait se refroidir dans la théorie, et qui ne réussit qu'à s'énerver dans sa limite.

Alain Freixe :

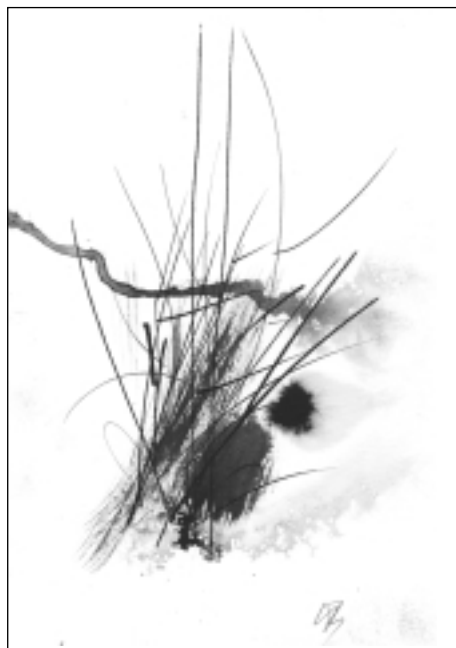
Poème en désordre, étrange titre quand on prend conscience que les deux premiers textes sont composés manifestement de tercets – 13 pour le premier, pour dire l’attente du retour de la bouche qui *racontera la plaie du temps*; 45 pour le second – et de 25 distiques pour le troisième. Du point de vue du squelette, tout semble en ordre. Alors où le désordre? En quel avant où dedans et dehors se compénétrèrent se situerait-il? En quel lieu d’origine qui serait du corps? Vers quel vide, quel blanc, quel *quelque part qui n’est pas organique*: un *quelque chose informe et sans limite* faut-il se tourner, remonter pour entrevoir ce désordre? Et qu’en est-il de cet ordre, de cette forme dont bien des éléments disparaissent dans le poème réalisé et que tu appelles “l’espace du poème”?

Bernard Noël :

Désordre d’autant plus sensible à son auteur qu’il l’a recouvert d’une apparence d’ordre: ces tercets, ces distiques chargés d’enchaîner ce qui se déchaînait. J’ai senti une invasion du noir: elle était la nécessité poussant en avant l’écriture, et je cherchais à la freiner. Ma situation est désespérée parce que le monde dans lequel je vis détruit de plus en plus vite les valeurs sociales qui justifiaient d’y vivre, et mon âge me condamne probablement à n’assister qu’à cette destruction... D’où ce flux noir que j’aurais préféré laisser couler dans le silence, d’autant que je redoutais qu’il soit à la fin “poétique”! Toutefois, et c’est capital, ce noir n’est pas mon sujet. Je lui trouve des références après coup, mais c’est lui qui s’est écrit à partir de son surgissement interne.

Alain Freixe :

Depuis le corps où se tient, se retient l’invisible et comme extraits de son épaisseur, les mots sont précipités tout suants de lumière organique sur la page, ce serait là comme un *orage verbal*, il (*pleuvrait*) *des mots*; ce serait comme un *moment de violente unité*. Mais là encore ce sont des mots, Bernard, et le vif est perdu. Les mots dès qu’ils indiquent, interdisent aussi bien tant il est vrai que voir, c’est perdre les mots et qu’avoir les mots, ce n’est plus voir mais lire comme tu le dis souvent. Alors la sueur sèche sur la page et le poème devient un *suaire d’images*. Parmi toutes les questions que tu aimes et dont je disais qu’elles faisaient de toi l’homme que tu étais, je privilégierai celle que tu poses dans ce *Poème en désordre*: “quelle écriture pourrait saisir le vif”?



Bernard Noël :

Ai-je changé? Il me semble aujourd’hui que c’est le vif qui se saisit de l’écriture tandis que le monde se saisit du vif pour le vampiriser. L’écriture crée ce qu’elle dit en le disant à la différence de cette littérature de consommation qui vampirise le réel afin de nous séduire avec nos propres restes. Passons! Je me suis simplement rendu compte à la longue qu’il y a ce qui vient vers nous de face, et qui est le connu, et ce qui vient de loin derrière nous pour nous chuchoter l’essentiel depuis l’inconnu. L’écriture est ce mouvement verbal venu de derrière le dos. Venu, pour reprendre l’expression de Hugo, de *la bouche d’ombre*. Quant au “moment de violente unité”, il est dû à l’adhésion naturelle que provoque un acte dans lequel on s’engage tout entier et à la précipitation dans le présent qui s’en suit.

Alain Freixe :

Quand on se montre aussi préoccupé que toi par tout ce qui tourne autour de la poésie et du poème – Je renvoie le lecteur à cet *Espace du poème* paru chez POL fait pour l’essentiel d’entretiens avec

Dominique Sampiero et de 3 essais décisifs –; quand on va répétant que la poésie est le foyer de résistance de la langue vivante contre la langue morte des marchands, résistance à ce que l’image médiatique a d’envahissant, à “la sensure” – cette privation de sens par profusion, saturation de significations toutes faites –; résistance à tout ce qui abaisse l’humain, vampirise l’énergie collective, comme tu le fais, comment comprendre en même temps que tu ailles répétant ces mots du chant 1 de *La chute des temps*: “On me dit poète / moi pas / en cela je suis d’accord / avec l’ennemi mais l’ennemi est poète / c’est pourquoi il aime la poésie / moi pas”? Que représente cette “haine de la poésie” pour reprendre l’expression fameuse de Georges Bataille?

Bernard Noël :

Il y a près de vingt-cinq ans que j’ai écrit *La Chute des temps*, mais je suis toujours d’accord avec les vers que tu cites. Si je pars de “la haine de la poésie”, je pose d’emblée une contrainte qui m’interdit les échappatoires que propose à tout poète la tentation de la belle poésie et, plus généralement, le poétique, mais qui ne m’interdit pas de rencontrer la beauté, l’amour – et même l’amour de la poésie – hors de leur suffisance. Par contre, si je pars de l’amour de la poésie, je ne rencontrerai jamais sa haine... Je déteste être qualifié de “poète” parce que cela me jette dans un ghetto

Fête des Amis de L'Amourier

10 ans

samedi 4 et
dimanche 5 JUIN
2005
Place du château
COARAZE (06)

Invité d'honneur cette année :

Bernard Noël

Lectures, rencontres,
Intermèdes musicaux et soupe au pistou

SAMEDI 4 JUIN

- 14 h 00 Accueil et petit café
- 15 h 00 Rencontre avec Bernard Noël animée par Serge Ritman
Lecture de *La Vie en désordre*

Pause dégustation de livres

- 17 h 30 Lectures par les auteurs des dernières parutions de L'Amourier :
Ronald Bonan, Jean-Marie Barnaud, Raphaël Monticelli et Yves Ughes

Pause dégustation de livres

- 19 h 15 Musique et Chants avec Paroplapi
Chansons traditionnelles occitanes et italiennes

Apéritif offert par l'Association

- autour de 20 h 30 Soupe au pistou*,
fromage de La Parra, tarte, le tout arrosé par le fameux cru L'Amourier de l'ami Luc Lapeyre du Minervois

Musique et Chants avec Paroplapi

DIMANCHE 5 JUIN

- 14 h 00 Accueil et petit café
 - 14 h 30 Lecture par Serge Ritman
 - 15 h 00 Musique et Chants avec Paroplapi
 - 15 h 30 Lecture par les auteurs de L'Amourier présents.
- Pause dégustation de livres
- 16 h 30 Lectures à deux voix :
Bernard Noël et Michaël Glück
 - 18 h 00 Pot d'adieu
Dégustation de l'excellent cru de L'Amourier.

Présence durant les deux jours de Luc Lapeyre et ses différents crus ainsi que de Daniel Pocchiola et ses huiles d'olive et dérivés.

L'Association des Amis de L'Amourier
(association loi 1901)

tiendra son **Assemblée Générale** dimanche matin 5 juin à **11 heures**. Amis, adhérents, vous y êtes tous conviés. Au-delà des rapports obligés (moral et financier) nous y débattons des perspectives de développement de l'association.

Petit rappel pour ceux qui voudraient adhérer à l'association, la cotisation annuelle est, soit de 15 € pour les membres associés, soit de 30 € pour les membres partenaires qui peuvent alors prendre part au vote. Un livre des éditions L'Amourier leur est offert dans l'année.

*Réservation à renvoyer à
l'Association des Amis de L'Amourier, 5, rue de Foresta, 06300 - Nice



Les samedi et dimanche midi, nous avons la possibilité de déjeuner au Jouncas, restaurant de Coaraze, mais il est prudent de réserver. De même pour le samedi soir, la soupe au pistou est limitée pour des raisons pratiques à 60 convives. Pour confirmer vos réservations, veuillez nous renvoyer le formulaire ci-dessous ou téléphoner au 04 93 79 32 85.

Nom, Prénom

Téléphone

Au Jouncas, **samedi midi**,
je désire réserver... repas (autour de 15 €)

Au Jouncas, **dimanche midi**,
je désire réserver... repas (autour de 15 €)

samedi soir 4 juin,
je désire réserver... soupe(s) au pistou
(participation aux frais 12 €, vin en sus)

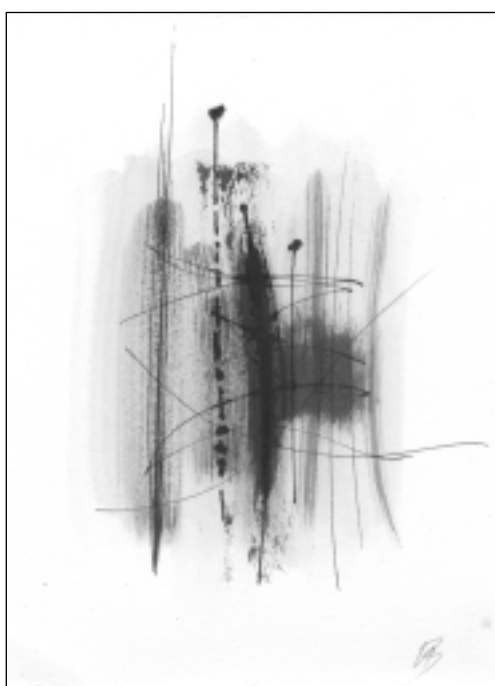
et surtout parce que je ne sais pas ce qu'est la poésie hors de sa pratique, laquelle pratique occupe trop peu de temps dans ma vie pour que j'accepte qu'elle en qualifie la totalité. Cela dit, je ne partage évidemment pas la haine des média pour la poésie : une haine faite d'arrogante ignorance. Et vu la langue insignifiante que les dits média répandent, je crois en effet que la pratique de la poésie, et l'effort que réclame son plaisir, est le lieu de résistance à leur nivellement par la passivité.

Alain Freixe :

À "empiler" les livres comme on empile selon toi les vers, ces "fragments sonores", dans le poème, est-ce manière de résister à la linéarité du temps ? Est-ce manière d'entrer dans l'interminable, cet in-fini que les dieux ont déserté ? Est-ce manière de s'engager dans cette quête du sens auquel les hommes ne sauraient renoncer ?

Bernard Noël :

Est-ce que j'empile les livres ? Peut-être mais ce n'est pas mon but. J'ai essayé tous les genres pour les abolir dans un ensemble dont l'unité sera – ou ne sera jamais – mon Livre. Je n'ai pas conscience d'un acquis, seulement d'un interminable auquel ma mort mettra fin. C'est ma mort qui terminera et qui signera ce que, jusqu'ici, je n'ai fait qu'étiqueter au fur et à mesure puisqu'il faut une marque distinctive. Le sens est un mouvement auquel participent tous les vivants, chacun à sa façon. L'écrivain en a sans doute plus consciemment la charge depuis qu'il n'y a plus de dieux à l'horizon. Et si le mouvement du sens est aussi le lieu du sacré, voilà qui est justement essentiel...

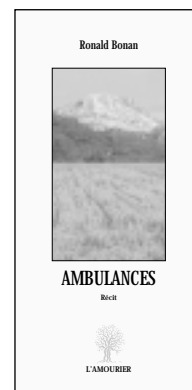


La Vie en désordre, Bernard Noël, collection Gramimages, éd. L'Amourier, 19,00 €
Frontispice d'Henri Baviera

Récit **Ambulances**

Ronald Bonan

collection Thoth, éd. L'Amourier



Quoi de plus simple que d'écrire un mot, d'en tracer les contours ? Et le lire donc ! *Mot* ; avec le sens voulu, le contenu signifié ? Et si tout n'était que convention unissant benoîtement signe et sens d'une façon arbitraire ? Il suffirait alors d'un petit incident pour que le mot craque ou se perde et se dissolve. Pour que le langage se dérobe.

Il en va ainsi pour le narrateur de ce texte déferlant ; une ambulance passant par là devient signe équivoque. Le trouble est d'autant plus grand que le narrateur est encore enfant et immigré. Il se trouve donc confronté à la relativité des langues. Et l'imprécision des mots devient alors perturbation traumatisante, perturbation primitive, fondatrice. Pour peu, le véhicule se ferait vocable funeste, deviendrait même, pour un temps, lieu d'agonie pour la langue. Cette expérience a lieu à Nice en l'occurrence. Mais le lieu n'est rassurant ni géographiquement, ni linguistiquement. Dans cette cité située dans l'extrême Sud-Est et qui fut longtemps zone-frontière, lieu de brassages, le basculement menace. *Pour moi cette ville sera toujours sirène d'ambulance qui fait tomber le langage dans la stupeur.*

L'acte initial dépassé, l'initiation accomplie, l'homme se retrouve dans sa nudité originelle ; il est ici saisi dans *l'effondrement du pouvoir de nommer le monde*. Paradoxalement, c'est au cœur de cette dépossession que se noue la trame du récit.

Privé de la langue, on se rabougrit, devient corps abandonné aux perfusions sémantiques palliatives. On peut y risquer sa peau, *qu'ai-je à dire ? Peut-on faire le deuil de soi ?*

Récit de survie donc, par la langue et dans sa texture.

Narration qui gagne sa vie en reconquérant sa légitimité.

Récit tout de même, et c'est là que se situe la prouesse. Alors que les lettres et les mots pourraient s'effriter, se défaire sous les lueurs alternées du doute, un personnage prend forme, porté par la volonté de raconter. Il n'est pas simple abstraction langagière, mais ne répond pas pour autant à une psychologie typifiée. *Ambulances* sont maintenant ces multiples déplacements qui constituent la quête. Il avance, et on le suit dans ses découvertes, pérégrinations traversant un étrange univers balisé de signes. Luz, la femme de lumière, y est comme par hasard traductrice. Elle l'envoie par ricochet chez un lexicologue. Des tours s'élèvent faites de dictionnaires aux couleurs de Babel. Des liens se nouent, se tissent, et le langage retrouve progressivement sa valeur fondatrice.

Chemin faisant, on passe du soi aux autres ; pas à pas – mot par mot – se reconstruit l'identité menacée *la vie des hommes commence dans l'inconscience et se poursuit dans la parole des autres*.

L'existence en deviendrait presque habitable, sur les hauteurs de ces masses montagneuses qui surgissent dans le texte, s'imposent à lui. Ainsi la Sainte-Victoire. On pourrait y vivre, à condition qu'elle soit sans cesse réinventée par Cézanne. Ou par les mots. Le mot.

Yves Ughes

Ambulances, Ronald Bonan, collection Thoth, éd. L'Amourier, 14,00 €

Récit Poétique **Expansions**

Raphaël Monticelli

collection *Ex cætera*, éd. L'Amourier
Photographies de Marc Monticelli



Ce livre (Intrusionréversioneffraction... expansion) est comme l'arbre qui cache la branche qui cache la feuille qui cache la nervure qui cache la sève qui cache la cellule qui cache...

je l'ai entendu, entrevu, lu et relu et j'y suis né chaque fois j'y nais

toutes spirales ouvertes

aux mondes qui m'avalent

j'intrusionne

sur des remparts de heurts

où flamboient des pans réels ou fictifs

que les temps se disputent

des voix portent la voix

celle-ci porte en moi l'étrange altérité

je réversionne

où les morts frisent et dieu s'obstine

des histoires succombent

des échos s'ençassent et contaminent

la voix est portée

elle porte l'humaine attention

j'effractionne

miette par miette

nébuleux

j'erre où se constitue quelque chose

quelque chose fusionne et s'infuse

le marionnettiste veille

ses fils me trament

ma petite voix s'élabore

une musique si doucement furieuse la porte

je trouve ce qui m'échappe

je perds ce que je crois détenir

je danse sur la multitude

des êtres et des peuples m'habitent

j'expansionne

des feuillets de miroirs

dépliant mes yeux

où des éclats de mots

font luire et sonner les silences des souffles

les souffles...

en simultané j'écoute lis et vois jouis et pense

que m'importe le sens linéaire

je sais que je navigue sur le monde

des cairns m'orientent des voie(x)s m'appellent

dans l'espace déhanché enchevêtré

sensé je creuse mon sillon liquide ou terreux

aérien je me condense

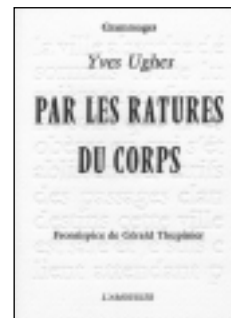
Martin Miguel

Expansions, éditions L'Amourier, 15,50 €

Récit Poétique **Par les ratures du corps**

Yves Ughes

collection *Grammages*, éd. L'Amourier
Frontispice de Gérald Thupinier



Poétique de l'arrachement

“L'émerveillement” est le dernier mot du livre d'Yves Ughes.

Mais la traversée qui précède, et qui place le corps au centre de l'expérience poétique, multiplie les signes de détresse, qu'une violence interpelle comme une fatalité du monde.

Ce corps n'est pas seulement celui des hommes aux prises avec leurs fantasmes et avec la violence sociale ou élémentaire: les éléments ou la cité sont aussi êtres de chair. Ainsi la ville, qui exhibe ses flancs, ses veines saignantes, ses entrailles, ses mamelles. Et le poème d'affronter la langue par le monde, et le monde par

la langue, dans un mouvement qui distord la parole: on songe aux *Chants de Maldoror*.

Un récit central, *Contractures*, les plus fortes pages du livre, interroge ce mal d'être, par l'évocation d'un meurtre crapuleux, dont on ne saura rien qu'un cadavre obscène, l'aventure d'un marginal jeté en prison, mais sauvé par une femme de la déchéance. Ainsi pacifient la langue, précisément là où elle court le risque, par ses hyperboles baroques, de nous exclure, des retours de tendresse, un abandon, le rêve d'une adhésion “spontanée” à des splendeurs qui persistent: paroles d'un ange, attente d'une “bonne nouvelle” et d'une résurrection...

Quelle “liturgie”, donc, pour nous sauver de la détresse?

À cette question répond *ReTable*, la troisième partie.

Une ascension des collines dans l'arrière-pays, sorte d'ascèse par la marche, nous arrache à la misère précédemment décrite. Bien sûr, l'écriture est toujours partenaire du corps dans cette expérience: *la violence d'arrachement que demande la marche est la même que celle que réclame le poème*. Mais ceux qui cheminent en amicale compagnie finissent aussi par renouer, en ces lieux, avec un ordre secret du monde, peut-être même avec une innocence, *presque sur le point d'accepter l'ombre comme signe d'humilité*.

Une femme accompagne ces frères de hanche démise et de marche forcée; elle annonce que c'est seulement dans l'amour que *se noue le divin* et veut qu'on oublie les misères de la ville, son obsession mercantile.

Mais toute extase porte en soi, comme interdite, l'inquiétude de sa fin, et donc la question du retour “en bas”, près de la côte où passent *un peuple de poussières et son troupeau de bêtes dépareillées aux ventres las*.

Comment continuer à vivre en poète, une fois redescendus des hauteurs pacifiantes, dans ces espaces de déshérence? Tel est le souci qu'on sent blesser implicitement *le corps raturé* du poème de Ughes.

Jean-Marie Barnaud

Par les ratures du corps, éditions L'Amourier, 17,00 €

De la toile et des mots, Un maillage possible

Depuis le Basilic n° 10, nous avons créé une rubrique consacrée aux sites amis, ceux qui animent sur la toile une défense de la poésie et de la littérature. Dans ce numéro nous vous proposons un détour par

www.francopolis.net

FRANCOPOLIS

un site dédié à la poésie en francophonie

Un portail comme celui de *Francopolis.net*, fait d'éclat et de clarté, s'installe spontanément sur l'écran comme une chaleureuse invitation. Conçu en couleurs chaudes il révèle d'emblée un parti pris de convivialité, une attention accordée à l'hôte de passage. L'œil s'y repose sur une gamme d'orangés. Les Rubriques proposées sont claires.

L'envie prend donc de pousser ces portes légères.

Elles donnent sur des chemins de traverse invitant à la flânerie amusée, ou sur des routes au tracé étudié qui nous mènent vers de solides découvertes.

J'ai commencé par musarder du côté des *aphorismes occitans* d'Yves Heurté. Le titre ne peut laisser un homme du Sud indifférent, et ceux du pays d'oil y trouveront également leur compte :

Devant la noce à Lez

On fait marcher la vache

Sinon toutes les mouches

Seraient sur la mariée.

À nous de fouiller les mots, pour explorer le sens, et l'on reste dans la rubrique comme invité à poser les coudes sur la table, pour goûter d'autres saveurs.

Mes pas m'ont ensuite tout naturellement porté vers les pieds, je veux dire la rubrique *les pieds des mots*, qui présente comme pendant obligé *la gueule des mots*. Puis d'autres routes se sont déroulées, de découvertes et de dossiers. Alors que le quotidien de notre monde s'égrène comme fade éloge de la prudence et du confort s'ouvre ici un dossier consacré à Marina Tsvétaïeva, et en sa compagnie les textes ne sauraient être fades : *trop a toujours été la mesure de mon intérieur*. Passionnante dans son déroulement, l'étude de Cécile Guivarch se révèle également solide par ces sources et les éléments de biographie présentés.

Les chroniques littéraires sont multiples et riches en ce lieu, en témoignent notamment celles consacrées au livre de Stéphane Méliade, *Ma sœur en noir et blanc*. Juliette Schweisguth et Isabelle Servant en livrent deux approches de tonalités différentes, mais également intenses et exigeantes.

Il advient que la route nous mène vers les profondeurs, comme ces pages consacrées à Angela Furtuna. Sa pensée plonge ses racines dans la culture hébraïque, elle est interviewée sur ces prières aux morts, des Kaddish, écrites à l'occasion du 60^e anniversaire de la libération d'Auschwitz.

Et ces itinéraires qui se multiplient au gré des rubriques ne sont pas traces isolées, ils se croisent et se tressent faisant de la toile un lieu d'émergence et de connivences, comme ces travaux d'art plastique que l'on découvre intimement liés à des textes de création. Sans que l'on puisse définir d'où vient l'élan premier le mouvement est donné, subtil et fertile, sur des pages aux titres révélateurs, comme les travaux de Daniel Mohen, cette *autre portée des coquelicots* réalisé avec des textes de Jean-Luc Brison ou ce *Poésie/Silex* conçu avec Alain Freixe.

Deux données chiffrées : ce site existe depuis 2002, du souffle donc. Depuis mars 2005, 1998 visiteurs ont poussé le portail. On les comprend, pas de grippage dans les gonds, pas de serrure blessante, mais une main sur l'épaule qui invite à la découverte, à cette confrontation amicale que seuls les lieux véritables suscitent.

À quelques mots d'ici

par Alain Freixe

Rappel : Cette rubrique entend faire connaître quelques uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

Éditions LE DÉ BLEU

L'Idée bleue

Si les mots "Idée bleue" font écho à la "fleur bleue" de Novalis, l'expression "Le dé bleu", pour Louis Dubost, fondateur et directeur de cette maison d'édition, comme pour René Char, évoque l'idée de combat. Combat pour la poésie. Une poésie qui loin de se refuser aux formes nouvelles – On trouve au catalogue James Sacré, Antoine Emaz, G.Louis Godeau, Pierre Autin-Grenier mais aussi Valérie Rouzeau ou Albane Gellé... – refuse de se laisser enfermer soit dans un académisme poussièreux et vieillot, soit dans un travail de recherche trop systématique. Une poésie qui

relèverait plutôt d'un "lyrisme matérialiste", selon les mots de ce "bricoleur de livres" comme aime à dire de lui, Louis Dubost. Une poésie en prise avec le monde tel qu'il va. Mal.

Et aujourd'hui après 30 ans d'édition, c'est quelque 400 titres au catalogue, quelque 250 auteurs et des tirages qui oscillent entre 150 et 6000 exemplaires.

J'ai retenu parmi les titres de ces deux dernières années, une anthologie, *Chants et plaintes de la poésie algérienne d'expression française*, présentée par le poète Mohamed Younsi et publiée en coédition avec les Écrits des forges (19,50 €).

L'originalité de cette anthologie est d'être thématique, ainsi donne-t-elle corps aux diverses périodes charnières de l'Algérie dans les 25 dernières années depuis l'électrochoc du *printemps berbère de 1980*, et de permettre au lecteur de connaître une foule

de poètes de la génération actuelle. On ne va pas jouer le jeu de ceux qui vont aller chercher qui manque et pourquoi pour critiquer cet ouvrage. Les médias l'ont suffisamment passé sous silence. On va au contraire rester léger et saluer ceux qui pour "(couvrir) un verbe subversif" ont été tués comme Tahar Djaou en 1993. Comme ceux qui malgré la terreur, au travers de tous les deuils ont trouvé dans les mots la bouche pour continuer à souffler sur les braises des poèmes qui restent ici ou là à attendre, les yeux pour continuer à voir, les mains pour continuer à se battre contre tous les bâillons et les bandeaux.

Le Dé bleu / L'Idée bleue éditions
6, place de l'église
85310 Chaillé-sous-les-ormeaux
Tél./Fax : 02 51 34 94 00
ledebleu@wanadoo.fr

AGENDA DES AMIS

Fête des Amis de L'Amourier

Place du Château à Coaraze
samedi 4 et dimanche 5 juin 2005
Invité d'honneur Bernard Noël
Lectures, rencontres, chants et soupe au pistou

Présence des Éditions L'AMOURIER

au **Marché de la Poésie**
du jeudi 23 au dimanche 26 juin 2005
Place Saint-Sulpice (stand F 5) - Paris

Exposition et Lecture

à **Caravan'Café**, espace d'art contemporain
6, rue Rostan - 06600 - Antibes

Vendredi 27 mai

Vernissage de l'exposition "Tissages/signes croisés"

Vendredi 24 juin

Présentation des Éditions L'Amourier
Lecture avec Philippe Chartron, Patrick Joquel,
Alain Freixe, Béatrice Machet et Yves Ughes.

Expositions James Coignard

BMVR de Nice "Des mots - des traces"
14 avril - 28 mai 2005

Médiathèque de Contes

Vernissage le mardi 7 juin 2005

Lectures sous l'arbre Chêne éditeur

Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire)

Lundi 15 au dimanche 21 août 2005

Samedi 20 août

Lecture-spectacle "Jean-Marie Barnaud, poète"

Présentation du livre "111 Rumeurs de Villes"

111 auteurs de 24 villes de par le monde
Projet conduit par Bernadette Griot, plasticienne

Lundi 13 juin à 18 heures

au CERTU à Lyon
9, rue Juliette Récamier

Samedi 18 juin à partir de 15 heures

Librairie des Nouveautés
26, place Bellecour à Lyon



Centre Georges Pompidou :

"Dyonisiac" exposition collective

Subversive, l'œuvre de l'artiste Dyonisiac. Et habitée par "l'exaltation de la vie, du flux et de la joie". Voilà ce qui est dit.

L'artiste Dyonisiac est un produit rare. C'est forcément un homme. Il ne nous vient que des pays du libéralisme le plus avancé. Il est défendu par les galeries les plus en vue. Le Centre Pompidou coproduit la plupart du temps les œuvres qu'il présente de lui.

L'artiste Dyonisiac élabore son œuvre selon ces grandes problématiques qu'il emprunte aux démarches du début du siècle dernier : déchet, récupération, collage et dérivés, accumulation, multiplication... L'œuvre Dyonisiac donne volontiers dans le trop-plein.

Pour faire du neuf, l'artiste Dyonisiac ripoline Duchamp, met Schwitters au goût du jour et contribue à la domestication de Beuys. Il lui arrive enfin d'utiliser des moyens très modernes, comme l'automatisation, la production du froid, l'image animée, les matières synthétiques et la pâte à modeler.

Centre Georges Pompidou :

Rétrospective Gina Pane

Une trajectoire. Une œuvre. Un destin. L'art : ce qui relie l'artiste, la terre et le ciel. Un parcours d'intelligence et d'émotion. Entre le drame et le rite. Entre le geste – fugace – et ses traces – tragiques... Tout le travail de Gina Pane : glisser l'art entre le geste et sa trace. Sang sur du coton, trace de doigts sur le sable, rasoir sur la peau, photo de la trace du doigt, vidéo de l'errance du corps dans un espace fermé ; Utilisation prémonitoire de la vidéo. Tragédie de la trace. Le corps au monde. Le corps à l'œuvre. Le corps comme œuvre. Le corps souffrant. Le corps mourant. Gina Pane, la religion de l'art.

Hôtel des arts et ESPACE Peiresc, Toulon :

Claude Viallat

Viallat? On le sait, c'est la répétition, toujours, de la même forme depuis près de 40 ans.

Or, la répétition n'exalte pas la forme : elle la neutralise. Et dans le retrait de la forme, ce qui explose, c'est l'invasion jubilatoire du monde par la peinture. Ce que nous apprend Viallat, c'est la nécessaire invasion du monde par l'art ; c'est qu'il n'y a pas de limite au déluge des couleurs, au tourbillon des gestes, à la danse des formats. Qu'il n'y a pas de format, de support, d'objet, d'espace que l'art ne puisse habiter. Que l'art nous allège du fardeau étouffant du monde. Malgré tout.

— R.M. mai 2005 —

L'Amourier éditions

223, route du Col Saint Roch
06390 - COARAZE

Tél. : 04 93 79 32 85

Fax : 04 93 79 36 65

amourier.com

Association des Amis de l'Amourier

5, rue de Foresta
06300 - Nice

*Le Basilic est publié grâce au concours
du Conseil Général des Alpes-Maritimes
du Conseil Régional
et de la DRAC PACA*